

Un succès 'miraculeux' masquant les sources d'ennuis futurs



Par Bùi Ngọc Vũ JJR 64

Fidèle à son personnage et en parallèle à la principale tâche qui est de faire fonctionner un état indépendant et le développer, Diệm s'attaqua très rapidement au troisième des trois ennemis déclarés du régime "Phong, Thực, Cộng" ou "Féodalisme, Colonialisme et Communisme" ; il mit en place très tôt sa ferme politique anti-communiste.

Une politique anti-communiste franchement déclarée et assumée

La guérilla communiste n'a vraiment débuté qu'après la période d'attente des élections générales en vue de la réunification. Elle est cependant encore sporadique et de caractère isolée. Elle prend très progressivement de l'ampleur mais grâce à une politique répressive appelée 'Tố Cộng' (Dénouons les communistes) destinée à éradiquer les communistes Diệm arrive à faire régner le calme et l'ordre public dans l'ensemble du pays pendant les premières années.

Le PTCMQG, Phong Trào Cách Mạng Quốc Gia (Mouvement National Révolutionnaire), avec à sa tête Trần Chánh Thành, ministre de l'Information, inaugura officiellement le 20 juillet 1955 le lancement de cette campagne basée sur des méthodes et techniques policières pour repérer les communistes et les mettre hors d'état de nuire. Le 'Tố Cộng' a donc commencé à toucher les personnes qui sont connues ou reconnues comme ayant participé à la lutte anti-française du Việt Minh ou même seulement pour avoir sympathisé avec cette cause.

La campagne prévoit aussi le ralliement des ex-Việt Minh car les vues de Diệm les concernant sont très claires : "Pour combattre le Việt Minh il faut utiliser les mêmes tactiques qu'eux. Il y a un grand nombre d'ex-Việt Minh qui se sont ralliés au gouvernement mais le plafond d'effectifs imposé à l'armée rend impossible leur intégration. Cependant nombreux ont été placés dans la Garde Civile et ils seront très utiles dans les Forces Populaires. Ils sont certainement les troupes à utiliser pour combattre le Việt Minh car ils savent le mieux comment les combattre."¹

Les communistes mis hors la loi

L'ordonnance n° 6 de janvier 1956 stipule que le gouvernement peut mettre en détention pour une durée maximale de deux ans quiconque mettant en danger la défense nationale et la sécurité intérieure. Pratiquement les officiels peuvent envoyer les suspects dans des centres de regroupement pour enquête. Une autre ordonnance stipule que ceux qui entretiennent des relations avec tout pays ou organisation communiste sont passibles de la peine capitale.

En mettant hors la loi toute forme de relation avec le Parti des Travailleurs du Nord Việt-Nam toutes ces mesures confèrent aux officiels de l'administration et de la police du niveau de la province jusqu'au village des pouvoirs étendus. Quiconque suspecté d'être communiste ou simplement sympathisant de la cause communiste peut ainsi être arrêté, interrogé et mis en détention. Nombreux sont ceux qui sont détenus pendant quelques jours ou quelques semaines mais beaucoup peuvent rester emprisonnés durant des années.

Ces nouvelles lois sont directement exécutoires sans besoin de jugement au niveau des tribunaux aussi une infime partie seulement des détenus pour motif politique ont bénéficié d'une défense. Le nombre total de personnes mis en prison pendant la période de 1954 à 1960 n'est pas connu exactement mais il dépasse l'ordre de grandeur de plusieurs dizaines de milliers.²

Le parti communiste au Sud proche de la disparition

Le Tố Cộng s'est avéré d'une efficacité redoutable. Le 22-2-1957 Diệm prononçait un discours à l'occasion d'une foire agricole à Ban Mê Thuôt lorsque qu'un homme surgit de la foule pour tenter de l'abattre. Par chance pour Diệm l'arme s'enraya et la seule balle tirée manqua Diệm en blessant le ministre de la réforme agraire. Après l'incident Diệm surprit toute l'assemblée en continuant de prononcer son discours avec un calme remarquable. Selon Edward Miller qui est allé consulter le site web du journal de la Sûreté de Hanoi, Hà Minh Trí avait agi en contrevenant aux instructions générales données par les hauts dirigeants du parti à Hanoi et suivi les ordres de membres du parti en activité dans le Sud. Toujours selon Miller la décision d'attenter à la vie de Diệm traduit un acte de désespoir du parti au Sud en voie d'anéantissement **à ce moment-là**.

Un bilan d'étape

En février 1957 Diệm fit une demande pour effectuer une visite officielle à Washington. 'Sans aucun doute Diệm considère qu'une telle visite rehausserait considérablement le prestige du Việt-Nam auprès des pays du Sud-Est Asiatique par contraste avec le régime communiste du Nord. Il apparaît aussi qu'il doit considérer la situation suffisamment stable pour se permettre de s'absenter.' Le Département d'État demanda à Durbrow un bilan en préparation de sa visite. L'extrait de ce bilan limité à ses deux points les plus importants est très éloquent :

Sur la politique intérieure :

¹ Doc.284. Memorandum of a Conversation, Saigon, December 28, 1955.

² Edward Miller, *Liên Minh Sai Lầm: Ngô Đình Diệm, Mỹ và số phận nam Việt Nam*, p. 269. Miller cite un rapport de la RVN en 1960 qui indique le chiffre de 48200 incarcérés depuis 1954.

Diêm contrôle fermement le gouvernement central et d'une manière générale a achevé d'établir l'autorité du gouvernement sur l'ensemble du territoire national.

La sécurité est assurée dans une large mesure même si des actes de violence continuent de se produire. Sans aucun doute les capacités de subversion des Communistes et des restes des sectes demeurent importantes en particulier avec un soutien à partir du territoire cambodgien.

La tentative d'assassinat de Diêm à Ban Mê Thuât a renforcé ses inquiétudes. Il est devenu plus intolérant vis à vis des opinions contraires, plus âpre à faire aboutir ses programmes de peuplement des hauts plateaux et des zones de la frontière et de renforcement de ses forces de sécurité.

Pour mener ses politiques, Diêm méfiant de nature, continue de se reposer sur un petit cercle de conseillers incluant des membres de sa famille.

Rigide dans la poursuite de ses objectifs et ne pouvant souffrir aucune opposition Diêm s'est aliéné de nombreuses personnes capables.

Malgré des succès remarquables pendant l'année précédente et un degré de stabilité et de sécurité permettant des plans à long terme le régime n'a pas réussi à surmonter un contentement de soi et générer un soutien populaire large et enthousiaste.

L'ambassadeur ne connaît pas de figure pouvant bien remplacer Diêm dans le cas de sa disparition. En dépit de la fragilité du régime le pays est de loin plus puissant que d'autres de la région et s'est beaucoup amélioré pendant l'année passée.

La force du régime et le soutien ultime du public vont dépendre de la capacité du régime à réaliser un taux de croissance appréciable et en conséquence entrer efficacement en compétition avec le Nord. Cela Diêm le comprend et est maintenant soucieux d'obtenir vite des résultats dans les domaines économique et social. Il a répété plusieurs fois l'année passée que la lutte entre le Nord et le Sud s'est déplacée de la propagande militaire à une compétition économique.

Sur l'économie :

La situation économique est bonne et le progrès réalisé pendant les deux dernières années remarquable. Cette année le gouvernement fonctionne avec un budget bien préparé, en équilibre (incluant l'aide) ; il a été approuvé par l'Assemblée Nationale en même temps que de nouvelles taxes visant à augmenter les revenus et canaliser ceux qui sont exceptionnels.

L'accès contrôlé au marché des changes a rapporté des bénéfices sur les transferts. L'amélioration du système des licences d'importation a eu comme résultat l'accroissement de l'arrivée des marchandises.

La production agricole continue de progresser dans la plupart des secteurs. L'exportation du latex, du riz et de diverses matières premières bénéficie pour la plupart d'un taux de change favorable pour augmenter leur valeur.

L'annonce d'une politique d'investissement jugée convenable semble offrir la possibilité d'améliorer le climat pour l'investissement. La proche conclusion attendue du traité FCN (Friendship, Commerce, Navigation) avec les États-Unis va être utile.

A moins d'événements imprévus le Viêt-Nam va continuer de progresser économiquement en 1957. Cette année pour la première fois le gouvernement a pu se concentrer sur les problèmes économiques et commence à penser en terme de développement économique à long terme visant à obtenir une croissance autoentretenue.³

Une visite très réussie : 'L'homme qui a réalisé des miracles'

Diêm est ainsi à l'apogée de sa gloire lors de cette visite officielle aux États-Unis⁴ où il fut accueilli en grand héros du Viêt-Nam avec tous les honneurs dignes d'un grand chef d'Etat, un discours prononcé devant le Congrès américain, des entretiens avec les plus hauts responsables de l'administration américaine et notamment celui avec Eisenhower à la Maison Blanche le 9 mai.

Entretien avec Eisenhower

Ce fut l'occasion pour Diêm de préciser à Eisenhower que 'son pays a traversé une crise grave et sérieuse et a pu tenir bon en dépit de fortes pressions de tous côtés grâce à la sympathie et les encouragements de la part des États-Unis. Au moment présent il doit faire face à la possibilité d'une forte offensive du côté communiste qui possède 400 milles hommes sous les armes et peut profiter de leur grand avantage numérique. Heureusement le Viêt Minh a de sérieux problèmes comme le prélèvement de taxes élevées pour maintenir cette large force, ce qui ajoute au mécontentement de la population du Nord soumis par ailleurs à des contrôles étouffants. Selon Diêm pendant la première année après les accords de Genève le Viêt Minh considérait qu'il n'avait pas besoin d'utiliser la force armée pour prendre le contrôle du Sud et que le régime du Sud s'écroulerait de lui-même. Maintenant que le Sud a réussi à bâtir une stabilité interne et développer ses propres forces armées les tensions et les ponctions exercées sur l'économie du Nord font que peut-être le Viêt Minh serait amené à démobiliser une partie de leurs forces et adopter une attitude plus libérale envers sa population.

Diêm plaide pour le maintien de l'aide à son niveau actuel de 250 millions de dollars par an dont 170 millions sont dédiés à la défense. C'est grâce à cette aide que le Viêt-Nam a pu se stabiliser, développer son armée et jouer un rôle important en Asie du Sud-Est. Si l'aide venait à être réduite cela entraînerait de sérieuses répercussions sur non seulement le Viêt-Nam mais aussi parmi les pays du Sud-Est Asiatique qui regardent le Viêt-Nam comme un exemple du bien que l'aide américaine peut apporter. Diêm décrit ses plans de défense stratégiques, soulignant comme premier besoin un réseau de grandes routes dans les hauts plateaux. Il raconte qu'un tel plan a été imaginé par les Français après la première guerre mondiale mais n'a jamais été mis en œuvre. Il est conçu pour fonctionner contre une attaque venant du Laos. Diêm est convaincu qu'il faut donner une grande priorité à ce nouveau réseau de grandes routes car si l'attaque communiste se produisait il viendrait du Laos qui constitue la voie la plus facile au travers d'une région peu peuplée propice à l'infiltration.

Le président Eisenhower rappelle à Diêm que son territoire est sous la protection de l'OTASE (Organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est). Diêm le reconnaît mais pense qu'il doit entretenir suffisamment de troupes pour assurer sa propre défense. En réponse à une question d'Eisenhower Diêm précise que ces routes sont importantes à la fois du point de vue militaire comme du point de vue économique car elles permettraient la création de nouvelles terres cultivables et le peuplement de ces terres inhabitées par la population en provenance des zones côtières surpeuplées.

Au regard de l'OTASE Diêm dit avoir étudié la question sérieusement et bien qu'elle constitue une bonne dissuasion il n'y a que deux pays pouvant éventuellement venir immédiatement en aide au Viêt-Nam, la Thaïlande et les Philippines, le Pakistan étant

³ Doc 372. Telegram From the Ambassador in Vietnam (Durbrow) to the Department of State Saigon, April 29, 1957

⁴ Diêm était accompagné de Nguyễn Hữu Châu, Trần Lệ Quang, Trần Văn Đôn, Huỳnh Văn Diễm et Vũ Văn Thái

trop éloigné. Cependant les Philippines n'ont que 60 mille troupes nécessaires à leur défense et ne peuvent pas venir en aide au Viêt-Nam. Les Thaïs n'ont que 150 mille hommes en armes et si une attaque venait du Laos ils auraient besoin de ces hommes pour se défendre eux-mêmes.

Diệm se demande aussi si les plans de l'OTASE qui prévoient à la fois une offensive aérienne et l'utilisation d'armes atomiques tactiques, seraient efficaces au Viêt-Nam où la visibilité est mauvaise due à un temps couvert à longueur d'année et en l'absence de rassemblement pouvant constituer des cibles cadrant avec l'usage d'armes atomiques. Par conséquent le Viêt-Nam doit, premièrement, être en position de pouvoir décourager une attaque avec une assez grande armée. Deuxièmement, en cas d'attaque, de pouvoir tenir bon jusqu'à ce que la machinerie de l'OTASE soit opérationnelle. Pour des raisons psychologiques comme politiques il serait nécessaire pour le Viêt-Nam de contre-attaquer aussitôt que possible avec ses propres troupes et non pas avec des troupes étrangères. La plupart des opérations militaires seraient effectuées par les troupes terrestres alors qu'un soutien naval et aérien aiderait à réduire le potentiel de l'ennemi et permettrait un débarquement au Nord pour une offensive vers Hanoi.⁵

Baisse des aides américaines dès 1958

Au retour de sa visite aux États-Unis, indéniablement réussie sur le plan politique, pendant laquelle il a reçu des félicitations chaleureuses pour avoir été un homme ayant "réalisé un miracle" en aussi peu de temps, le 28 octobre 1957 Durbrown annonce à Diệm que le gouvernement des États-Unis prévoit pour l'année fiscale 58 une réduction de l'aide au Viêt-Nam de 20 %.

Diệm essaie de s'opposer avec vigueur à cette mesure en arguant que les Viêtcong et les restants des forces des sectes se sont regroupés et qu'il ne pourra pas réduire les dépenses militaires et de sécurité l'année prochaine. Sans grand succès. Mais malgré cette réduction de l'aide américaine la situation continue d'être globalement satisfaisante et jusqu'à la fin de l'année 1959 Diệm est toujours décrit comme un dirigeant fort et capable, fermement aux commandes de sa propre maison et conduisant son peuple vers un état moderne à un rythme jugé remarquable.

Toutefois un signal d'alerte fit son apparition: Le 8 juillet 1959 se produit le plus sérieux incident jusque-là impliquant une attaque par le Viêt Cộng des quartiers du détachement de conseillers américains auprès de la 7ème Division d'Infanterie à Bien Hoa. Signe d'une revitalisation flagrante de la guérilla alors qu'on la donnait pour morte et que la campagne 'Tổ Cộng' paraît donner de bons résultats.

Les effets inverses de la campagne 'Tổ Cộng'

La véritable chasse aux sorcières que constitue la campagne 'Tổ Cộng' s'accompagne de mesures brutales et cruelles appliquées à grande échelle contre les personnes frappées du délit d'activités anti-gouvernementales et crée une ambiance de peur et de détestation. On met en détention à tour de bras.

Les détenus [pour motif politique] sont souvent soumis à la torture et les cages à tigres de Con Son, rendus célèbres dans les années 70, ont été utilisés sous le régime de Diệm pour les éléments communistes considérés comme étant des fortes têtes.

Après la chute du régime en 1963 des prisonniers politiques, délivrés d'une prison souterraine secrète du Cầm Lao dans le zoo de Saigon, ont témoigné de leur calvaire par la torture. D'autres, de traitements inhumains subis dans les cachots "Chín Hầm" de Cầm dans la banlieue de Huế.

Cette terrible répression exercée contre les communistes s'illustre particulièrement avec l'ordonnance 10/59 promulguée en mai 59 qui crée des tribunaux militaires d'exception avec le pouvoir de statuer sur le champ. Un accusé de meurtre, d'acte de terrorisme ou d'action portant atteinte à la sûreté de l'Etat peut être condamné à une détention de longue durée ou à la peine capitale. La peine de mort est exécutable immédiatement et pour marquer les esprits la guillotine est utilisée comme au triste temps de la période coloniale.

L'ordonnance 10/59 marque un tournant dans la stratégie répressive de Diệm : il est revenu à sa détermination d'utiliser la peine de mort comme moyen d'intimider l'ennemi, moyen quelque peu délaissé après l'exécution en 1956 de Ba Cut le chef d'une faction Hòa Hảo entrée en dissidence et qui a provoqué une forte vague de critiques.

On ne connaît pas exactement le nombre de personnes exécutés en application des dispositions de l'ordonnance 10/59 mais selon les éléments qui peuvent être trouvés ce nombre est beaucoup moins élevé que les milliers avancés plus tard par ceux qui portent un regard accusateur sur le régime. Diệm ne s'est pas servi de l'ordonnance 10/59 pour faire procéder à des exécutions à grande échelle mais utilisé les tribunaux militaires pour faire juger et condamner un nombre relativement peu élevé de membres du parti communiste et impacter l'opinion publique. Dans son esprit cette retenue est soigneusement calculée pour montrer la détermination du pouvoir à punir ses ennemis mais sans nuire à ses efforts pour gagner le soutien de la population.⁶

En tout cas c'est un très mauvais calcul de Diệm qui lui a donné l'image d'un tyran sanguinaire aux yeux des correspondants de presse étrangers. Ceux-ci sont ainsi prêts à gober toutes les propagandes et rumeurs négatives que Phạm Xuân Ẩn, « Perfect Spy »⁷ qui a travaillé comme journaliste, correspondant pour Time, ne manque pas de les leur répéter en alimentant ce qu'on a appelé « Radio Catinat ».

De fait cette politique répressive brutale a fait mettre en détention ou éliminé un grand nombre de personnes et décimé les rangs communistes. Mais étrangement plus on en met en prison plus on peut trouver d'opposants au régime. C'est que cette politique comporte en soi une grande faiblesse qui constitue en même temps un grand danger pour le gouvernement : Il existe un risque très élevé de frapper des innocents car d'une manière générale la population sud-vietnamienne est peu au fait du vrai visage des communistes. La majorité des personnes qui ont commencé à suivre le mouvement vietminh l'ont fait par patriotisme, sans forcément adhérer aux thèses communistes qui leur sont inconnues pour la plupart d'entre eux. Le fait de toucher des innocents les transforme en victimes et entraîne naturellement leur entourage dans le rejet et l'hostilité envers le régime.

Ces méfaits sont encore aggravés par la bêtise des exécutants trop prompts à vouloir démontrer leur efficacité. Ils appliquent le 'Tổ Cộng' sans discernement et avec excès de zèle, multipliant ainsi de façon exponentielle le nombre d'innocents persécutés. Et au lieu de réduire le nombre de ses opposants, en réalité, le régime en crée de plus en plus. Cette faiblesse est évidemment bien exploitée par les communistes pour faire monter la haine contre le régime et saper sa base populaire.

⁵ Doc. 375. Memorandum of a Conversation, The White House, Washington, May 9, 1957.

⁶ Edward Miller, *Liên Minh Sai Lầm: Ngô Đình Diệm, Mỹ và số phận nam Việt Nam*, p. 272-274

⁷ Titre d'un ouvrage à succès de Larry Berman racontant la double vie de Ẩn qui a reçu ses galons de général après la victoire du Nord contre le Sud en avril 1975.

Le mal est certainement très profond quand on note que le gouvernement de Diệm a revendiqué qu'il détient en 1956 quelques 15 à 20 mille communistes dans ses "centres de rééducation politique", sans compter le nombre de ceux qui ont fait le serment de renoncer à la cause communiste et qui ont bénéficié d'un retour à la vie normale.

Pratique du népotisme Très vite attaqué par des rumeurs

Après la propagation du premier slogan 'Mỹ-Diệm' accolant systématiquement le mot Mỹ (Américain) à son nom Diệm, très vite on entend se répandre un deuxième qualificatif "Độc Tài, Gia Đình Trị" (Dictateur pratiquant le népotisme) pour critiquer l'autoritarisme du régime et le fait que les frères de Diệm sont trop mêlés à l'exercice du pouvoir. Les supporters de Diệm ont vite crié au complot des opposants et des communistes. Mais le slogan se répand comme une trainée de poudre parmi la population car le Vietnamien est très friand de ces slogans au contenu dévastateur et qui sonnent fort bien à l'oreille et quand ils sont contre le pouvoir en place.

Très tôt, dès le début de **mars 1955**, Diệm est interrogé à ce sujet par son ami Fishel. Il donne sa version des choses à ce moment-là :

"Nhu est un pur intellectuel qui peut rédiger en latin et en grec mieux qu'en français et qui préférerait se pencher sur de vieux manuscrits que de se préoccuper de problèmes politiques." Diệm soutient que son frère ne joue pas de rôle dans les affaires politiques, que ses contributions sont plus souvent négatives que positives et que son jugement politique n'est pas toujours correct. Il crédite toutefois Nhu d'être un des inspirateurs de l'organisation du Cần Lao. Ce parti comporte approximativement **95** membres selon le dernier rapport. Il note que Nhu est souvent accusé de former le dit parti comme instrument pour l'aider politiquement et qu'il est fondé peut-être deux ans avant son retour de l'étranger. Diệm attribue aussi à Nhu le soutien spirituel au QGCMĐ, Quốc Gia Cách Mạng Đảng (Parti de la Révolution Nationale) mais ajoute qu'il ne connaît pas beaucoup ce groupe à part le fait qu'il n'a pas d'importance politique majeure... Il n'a jamais le temps ni le penchant à se consacrer à ce genre d'activités. De plus Diệm ne peut pas dire avec précision et exactitude ce que son frère Nhu a fait ou est en train de faire à ce sujet sauf qu'il n'a pas eu beaucoup de succès.

Diệm caractérise son frère Cần comme un incompris, souffrant du cœur ce qui ne lui permet pas de marcher d'une seule traite 100 mètres. Cần est un homme d'affaires administrant la richesse de la famille et s'occupe de leur mère. 'Mon frère ne s'était jamais intéressé à la politique jusqu'à l'assassinat de notre frère aîné et de son fils par le Việt Minh en 1945... Les gens venaient le voir pour des conseils sur la récolte, sur leurs chevaux, sur leurs affaires, etc. Après la mort de Khôi, Cần commence à donner des réponses aux questions politiques qu'on lui posait. Comme ses réponses sont bonnes les gens revenaient pour encore plus de conseils. Politiquement il est le plus avisé de nous tous. Monsieur Duyệt va le consulter tout le temps. J'ai dit à Duyệt: *Pour l'amour du ciel c'est un homme malade, ne l'importunez pas. C'est vous le gouverneur du Centre, pas lui. Mais Duyệt continue de le faire.*'

A la question sur les "escouades de sbires" utilisées par Cần, Diệm dément catégoriquement, dit que son frère ne s'est jamais engagé dans quelque chose de la sorte. Il ajoute que la rumeur a été répandue par Hinh à l'automne dernier.

A propos de Luyên le plus jeune des frères, Diệm le considère comme "très capable, mais d'un tempérament très chaud."

Diệm s'est montré très sensible aux critiques formulées contre ses frères. En particulier sa réaction outrée lors de la discussion à propos de Cần est pour défendre un homme injustement atteint par le colportage de rumeurs malveillantes. Il admet cependant ne pas avoir le temps de contrôler les activités de ses frères et qu'il est possible qu'ils aient des activités dont il n'a pas connaissance.

Fisher ajoute pour terminer qu'il n'est pas question pour lui de douter de la complète sincérité et honnêteté de Diệm mais il est également certain que Cần et Nhu sont engagés dans des activités dont Diệm n'a pas connaissance et qu'aucun d'eux ne souhaite lui en parler.⁸ C'est aussi un fait que les trois plus jeunes frères craignent Diệm et sont très attentifs à ne pas susciter sa colère. Nhu en particulier a en mémoire que sa femme a été invitée à prendre des vacances à Hong Kong pendant deux mois parce que Diệm fut irrité par certaines de ses actions.⁹

Dans cette affaire et **à ce moment-là** on peut estimer que ces critiques sont très exagérées car le pouvoir de Diệm n'est pas encore bien implanté pour qu'on puisse parler d'abus de pouvoir par son entourage familial et les excès possibles des membres de la famille n'ont pas eu le temps de se produire et de se manifester. Cần et Nhu n'ont encore qu'un niveau d'activités politiques modeste contrairement à ce qui se révélera une fois le pouvoir solidement établi.

Cependant et malheureusement les choses ne restent pas toujours aussi limpides comme en ces débuts. La population de la région du Centre où Cần vit a commencé à prêter à Cần un certain pouvoir après le référendum légitimant celui de Diệm et une influence sur Diệm qu'il n'a pas vraiment dans la réalité. Même s'il est surtout sollicité pour des actions d'intérêt local et non pas national il est de facto considéré par les habitants des alentours comme placé au-dessus du représentant officiel du gouvernement central. Progressivement il devient le "chef local" à la fois craint et courtisé.

Diệm ne peut pas se passer de son frère Nhu

D'un autre côté Nhu qui a joué le rôle "d'agent politique" de Diệm bien avant son retour s'est très rapidement imposé comme son mentor privilégié car, méfiant de nature, Diệm a tendance à se tourner principalement vers lui pour avis et conseils. Et la charge se révélant rapidement trop lourde pour Diệm qui veut s'occuper de tout, de plus en plus souvent Diệm a besoin de l'aide de son frère, transformant la présence de ce dernier en élément indispensable. Nhu doit alors venir habiter au palais présidentiel pour plus de commodité.

Le couple Nhu en scène

'Il [Nhu] n'apparaît officiellement aux côtés de Diệm et du gouvernement qu'à la proclamation de la constitution provisoire le 26 octobre 1955 sur les marches du palais. Il se présente ainsi que sa femme à la députation et tous les deux deviennent membres de

⁸ Fisher semble ignorer que la principale activité politique de Nhu depuis des années consiste à préparer l'accession de son frère Diệm à un rôle gouvernemental de premier plan.

⁹ Doc 56. Memorandum From Wesley Fishel of Michigan State University to the Special Representative in Vietnam (Collins). *Saigon, March 7, 1955.*

l'Assemblée Nationale. Leurs relations avec l'appareil de l'état mais aussi avec la société civile se développent et se multiplient rapidement. Après 1958 et surtout 1960 le nombre de personnes qui vont et viennent voir le conseiller ou aussi Mme Nhu n'est pas inférieur et parfois dépasse celui des personnes venant pour rendre compte à Diêm de leurs travaux. Dans pas mal de cas le consentement de M. ou Mme Nhu les dispense de l'acquiescement de Diêm ; ou même avec l'accord de Diêm, il est utile de prévenir M. Nhu : des fois quand le conseiller juge qu'il est nécessaire de revoir le sujet, Diêm change facilement d'avis. Les instructions de M. et Mme Nhu même formulées oralement sont appliquées avec diligence.

*Beaucoup de rapports sont présentés au président avec un double au conseiller. Le couple mène en parallèle des activités pour influencer les groupements publics ou privés dans le sens d'un soutien au régime. Il crée la Jeunesse Républicaine, elle fonde le Mouvement de Solidarité des Femmes. Il organise les Forces Spéciales, elle met en place l'Organisation Paramilitaire des Femmes. Elle prononce des discours, préside, inaugure, effectue des visites. Il lance la campagne *Tổ Cộng*, anime les séminaires d'étude du personnelisme ; il conçoit le programme des hameaux stratégiques et dirige son application comme programme stratégique national.¹⁰*

Suspicion et détestation

Le fait que Nhu a de plus en plus d'influence et dispose donc de plus en plus de pouvoir le met en position d'inspirer ou de susciter des actions aux conséquences majeures **en bien comme en mal** pour le régime. Et le fait que progressivement Diêm le laisse s'absorber avec sa police secrète et son parti *Cần Lao* dans des activités occultes ne peut inspirer que de noires suspicions.

'Avec Mme Nhu dans tous les milieux du pays dès le début, comme plus tard, l'opinion publique a toujours manifesté une grande sévérité. On trouve dans la bouche ou sous la plume de quelques journalistes étrangers des éloges qui ne portent que sur sa beauté physique. Sinon les critiques et les dénigrements, justes ou faux ou même iniques, sont innombrables.

Le président n'arrive pas à comprendre pourquoi elle est autant détestée. Comment peut-il oublier que dans cette société le pire des méfaits pour une femme c'est de profiter de la situation du mari pour s'immiscer dans les affaires du gouvernement. Pour les yeux d'un grand nombre son aspect extérieur quand elle apparaît en public, s'oppose à l'image traditionnelle de la femme asiatique modeste, pleine de finesse et de gentillesse ; de la mère et de l'épouse vietnamienne qui prend soin avec dévouement de son foyer. Avec cette mentalité ancrée dans leur subconscient les hommes vietnamiens n'acceptent pas sa façon de vivre trop proche des femmes occidentales ; aussi ses maladroites ou bévues [de leur point de vue] sont facilement relevées et sévèrement critiquées.'

Pendant les premières années Diêm ne peut pas s'imaginer que les membres de sa famille puissent commettre des fautes. Plusieurs fois il dit à son entourage : « Mme Nhu est très brave. Malgré sa santé pas très solide elle s'efforce de travailler pour le bien public. » Puis il s'est aperçu que même des très proches contestent aussi certaines des actions de sa belle-sœur. A cela s'ajoute la mésentente entre sa belle-sœur et son frère *Cần* qui ne peut être dissimulée : il a bien fallu le courage d'un « sherpa » pour porter une accusation contre Mme Nhu devant le président.

Bien de fois on a vu Mme Nhu argumenter avec véhémence devant le président. Dans ces occasions le témoin involontaire ne peut s'empêcher d'éprouver de la gêne pour Diêm qui reste silencieux, la mine exaspérée, ne manifestant ni approbation ni refus dans une atmosphère pesante. D'une manière générale Diêm n'a pas l'habitude de faire preuve de fermeté envers les femmes et il tient en bonne estime bienveillante l'épouse de son frère préféré. A la fin il pousse un long soupir peut être de soulagement, un soulagement par le pardon.

Quelques intimes ont cru détecter chez Diêm un tourment profond : Déjà partagé entre ses convictions personnelles et l'opinion publique, Diêm se retrouve encore souvent coincé fermement au milieu des êtres de même sang. En tout cas on entend très souvent Diêm critiqué pour sa faiblesse en laissant le couple Nhu faire la pluie et le beau temps.¹¹

Ainsi les attaques sur le thème du népotisme, injustifiées **au moment de leur apparition précoce** se trouvent vérifiées peu de temps après avec la pratique du pouvoir. Elles contribuent à donner une image très négative au régime. Elles portent et font beaucoup de dégâts en se nourrissant du moindre manquement au Bien absolu et entérinent l'idée d'une grande tare du régime. En particulier, Nhu, qui est devenu le bras droit de Diêm, est en même temps son talon d'Achille.

On peut noter le fait que ces attaques sont apparues en anticipation de méfaits éventuels ; justement cela permet de penser qu'elles font partie d'une stratégie globale bien conçue et appliquée avec méthode avec pour objectif d'exploiter toute faiblesse potentielle du régime afin de le discréditer et le déstabiliser et qu'elles sont initiées par ses ennemis les plus acharnés et les plus dangereux, les Communistes. Très certainement Diêm a eu cette pensée. Mais quand ensuite les attaques sont reprises par l'opinion publique Diêm a tendance à ignorer le problème, volontairement ou pas, car il reste persuadé qu'il faut être communiste et opposant pour penser du mal de lui et de sa famille qui se dévouent pour le bien du peuple. Il ne fait rien pour prémunir le régime de ses points faibles.

Comment est Diêm ?

Maintenant, Diêm est-il un dictateur comme le précise le premier volet du slogan qui le critique? Notre témoin *Đoàn Thâm* a quitté son Nord natal pour s'établir au Sud et grâce à son expertise dans les affaires administratives, fait partie du secrétariat de la présidence, poste qu'il occupa jusqu'à la fin du régime, ce qui lui permit de consigner précieusement ses observations et de donner un témoignage de premier ordre sur Diêm et le fonctionnement au palais.

Un changement rapide de l'homme

Đoàn Thâm, a noté un rapide changement naturel chez Diêm dans l'exercice du pouvoir et la fréquentation quotidienne de collaborateurs serviles : *'Quand j'ai eu l'occasion de côtoyer l'homme de près je l'ai trouvé simple et spontané. Peu de temps après le premier ministre est devenu président et j'ai dû noter les changements paisibles dont il n'a même pas conscience. Son cœur s'est progressivement enflé sous les afflux de senteurs agréables pour retenir et nourrir, à son insu, des illusions insolites et fières sur sa mission et son pouvoir...'*

¹⁰ *Đoàn Thâm*, '*Những Ngày Chưa Quên*', p. 97-100

¹¹ *Đoàn Thâm*, '*Những Ngày Chưa Quên*', p. 100-103

Nul besoin de document ou d'instruction pour définir ou recommander le protocole à suivre envers le président. Il n'a jamais demandé qu'on se lève pour le saluer avant de regarder un film ou écouter de la musique...et qu'on crée un hymne à sa gloire. Mais c'est chose faite.

Il ne sait pas qu'en inventant ces rites on l'a conduit dans la voie du maréchal Pétain...Et ne pas interdire c'est implicitement autoriser. Il ne peut refuser, de crainte de décevoir les bonnes volontés qu'il croit sincères.¹² Diệm n'a donc pas échappé à l'adage qui veut que "le pouvoir corrompt".

“La Table et le Crayon”

Đoàn Thâm a consacré un chapitre entier intitulé ‘Cái Bàn và Cây Viết’ (La Table et le Crayon) pour nous restituer des aspects de la personnalité de Diệm visibles que par des proches.

La Table fait référence à la remarque de De Gaulle à propos d'une table au palais de l'Elysée : “Derrière cette table du XVII^e comment peut-on avoir les idées modernes du temps présent pour gouverner la France de cette deuxième moitié du XX^e siècle.”

Le Crayon correspond à l'anecdote qui explique pourquoi dans les bureaux du palais les crayons bicolores bleu et rouge conservent leur côté rouge intact quand il ne reste qu'un petit bout du bleu. C'est qu'un jour Diệm a seulement fait la remarque que la couleur rouge était auparavant strictement réservée à l'usage de l'Empereur.

Il nous fait découvrir d'autres détails sur Diệm qui sont encore mieux mis en valeur avec un style de vietnamien concis et mordant, un vocabulaire subtil, riche et précis [que l'auteur ne peut absolument pas refléter ici]:

« Le Président a beaucoup d'estime pour Salazar du Portugal. “Oh qu'il est bien. Il faudra s'intéresser plus précisément à lui. Il marche à pied pour se rendre au palais et revient à pied à sa petite demeure. Pauvre mais l'argent l'indiffère. Il mérite d'être le père du peuple. Une démocratie comme en France, en Suisse c'est trop tôt. Il faut un pouvoir [fort] pour travailler au service du peuple. ‘Dân Chủ’ (Démocratie, mais avec du mot-à-mot le ‘peuple-patron’) c'est travailler pour le bien du peuple, ce n'est pas le ‘peuple-patron’ qui donne des ordres au Président. Il faut comprendre le mot *leadership*, l'exercice du commandement, la faculté de diriger. Il y a dedans la notion d'éduquer. Inculquer le Lễ (Bienséance) et le Nghĩa (Droiture et Justice) au peuple. Mạnh Tử [Mencius] comprend le *leadership*, Salazar comprend le *leadership*.”

‘...Je pense que le Président affectionne Salazar et veut suivre son exemple pour instaurer un pouvoir fort. Le maintien du peuple dans une stricte discipline sans liberté d'actions est en conformité avec le paternalisme politique qui a empreint son enfance au milieu d'une famille de mandarin et sa propre vie de mandarin. Il a aussi gardé le tempérament respectueux de l'autorité et de l'ordre d'un fidèle.

...“La Constitution c'est moi” c'est ce que le président a prononcé et qui n'est pas très différent de “L'Etat c'est moi” de Louis XIV.

‘...Prêter plus d'importance à son propre rôle est une réaction d'amour propre courante dans tous les échelons d'un gouvernement et à fortiori à l'échelon de la responsabilité suprême. D'autant que sans une conscience correcte de la grandeur de la mission il ne peut exister de comportement idoine. D'ailleurs il faut aussi une solide croyance en ses forces et la voie qu'on trace pour avoir le courage de porter, faire face et s'engager pour le pays. Mais malheureusement il y a aussi peu entre cette situation somme toute convenable et celle où l'on se croit considérable et infaillible ».

Au début les notes écrites adressées à Diệm se terminaient par la simple formule de politesse “Nay kính trình” l'équivalent d'un ‘Présenté à votre haute considération’. Un jour un ministre s'est fait rappeler que l'usage du temps de Bảo Đại était autre. Diệm lui a fait comprendre que la formule est quelque peu irrévérencieuse. Par la suite apparaît la formule alambiquée “Tám lòng cung kính tri ân và trung thành bất diệt” soit “Veuillez recevoir ici l'expression de mes sentiments de vénération, de reconnaissance et de fidélité éternelle” sans que Diệm n'ait rien trouvé à redire.’

‘...Entre le détenteur du pouvoir et ses administrés il n'y a pas de compréhension mutuelle. Diệm croit que son peuple le suit et est juste irrité par le fait que l'idéologie et sa politique ne soient pas totalement comprises. Mais la majorité de ses sujets ont de nombreuses raisons pour lui reprocher de ne pas chercher à comprendre et de suivre trop obstinément ses idées pour agir.’¹³

Diệm vu à l'œuvre par Durbrow

Les observations de l'ambassadeur américain portent plus sur le personnage public et complètent bien celles de Đoàn Thâm : ‘Il court-circuite la plupart de ses ministres qui reçoivent peu d'autorité réelle et voient leur autorité affaiblie ; il assume la responsabilité personnelle pour le moindre détail de gouvernance. Il a tendance à se méfier des autres ; il lui manque une compréhension des principes économiques de base ; il semble absorbé par des idées et projets favoris qui le détournent du travail sur les questions urgentes. Par exemple il est devenu, à juste titre, obsédé par l'infiltration Việt Minh à travers les frontières avec le Cambodge et le Laos. Il croit résoudre ce problème essentiellement par le peuplement de ces zones (particulièrement la zone des hauts plateaux) et la création de routes les desservant. Pendant ce temps des questions fondamentales comme mener à bonne fin la réforme agraire, établir les fondations d'un développement industriel, faire la réforme monétaire ou seulement créer une base technique et administrative nécessaire pour mettre en œuvre nos programmes d'aide, souffrent d'une stimulation insuffisante...’

Comment Diệm est perçu par ses concitoyens selon Durbrow

« Diệm connaît son peuple, sait que la vaste majorité est illettrée et superstitieuse et comprend le besoin d'une organisation efficace contre la subversion. Il faut espérer qu'il n'aille pas trop loin en utilisant l'appareil du parti pour contrôler la population par la force. Il est en train de faire beaucoup pour le pays avec ses programmes de réinstallation, de réforme agraire, de crédits agricoles et de travaux publics qui à mesure de leur progression devraient faire croître la sympathie des masses envers le régime. Il fait de plus en plus des tournées dans le pays même dans les parties les plus reculées. Dans ces visites il souligne le besoin de travailler encore plus durement, de s'engager dans plus de projets auto-assistés, d'augmenter la productivité et d'être vigilant au danger communiste. Cependant il ne fait pas de louanges sur les réalisations obtenues. Les gens écoutent attentivement mais on note peu d'enthousiasme ou de chaleur en sa présence. Peut-être ceci est dû à la nature flegmatique de ces gens malmenés depuis des siècles par ceux qui en savent plus ; par instinct et tradition ils ont adopté une attitude d'attente pour voir venir et sont peu enclin à

¹² Đoàn Thâm, ‘*Những Ngày Chưa Quên*’, p.200-201

¹³ Đoàn Thâm, ‘*Những Ngày Chưa Quên*’, Chương ‘*Cái Bàn và Cây Viết*’, p 59-76.

manifester de l'enthousiasme. Ceci rend difficile l'évaluation de l'attitude de base envers le régime. Toutefois Diệm, avec une nature trop froide pour inspirer de la chaleur, s'il n'est peut-être pas aimé, est respecté. »¹⁴

Diệm est resté foncièrement un mandarin

« Diệm se considère honnêtement comme un démocrate mais est resté fondamentalement un mandarin avec l'autocratique attitude de "savoir mieux que personne", un bon trait pour un nouveau pays en développement s'il ne conduisait pas à une rigidité stérile. Cette caractéristique ajoutée à l'impopularité de sa famille et le respect mêlé de crainte que lui vouent ses ministres l'ont confiné dans une solitude croissante dans laquelle beaucoup de problèmes deviennent théoriques et perdent dans une certaine mesure leurs aspects pratiques. »¹⁵

En revanche il faut reconnaître que le côté mandarin de Diệm n'a pas que des aspects négatifs : il a une profonde croyance dans les vertus d'un système dans lequel la masse de la population est guidée et dirigée par des mandarins sages et instruits. Il est fermement attaché au respect de l'autorité, à la notion de service public et au principe d'observation scrupuleuse de la probité. Ces derniers aspects sont même des qualités crûment nécessaires pour développer un pays à partir d'une situation analogue à celle du Sud Viêt-Nam d'alors. Tout ceci conduit à la mise en place d'un régime politique avec ses propres caractéristiques.

Un système politique en accord avec la situation du Viêt-Nam ?

Pas de démocratie comme l'entend l'Occident

« Le gouvernement vietnamien a mis l'accent sur le développement d'un système politique conforme

(a) aux traditions du Viêt-Nam,

(b) aux conditions d'un pays sous-développé qui s'il voulait s'en sortir doit exiger une stricte discipline de la part de sa population.

Le gouvernement de Diệm continue de créer des façades démocratiques.¹⁶ En même temps le régime développe le rôle et les activités d'un singulier instrument, le semi-clandestin parti élitiste Cần Lao, pour s'assurer le contrôle de la vie politique. Le mécontentement règne parmi un nombre considérable d'intellectuels à cause de l'incapacité du régime de répondre à leurs espoirs de voir l'installation rapide d'une démocratie au sens occidental.

Cependant en l'absence de véritable leader parmi ces intellectuels mécontents et le fait qu'ils restent confinés à une mince couche de la société saïgonnaise, ce problème est plus d'une importance naissante qu'actuelle. Les intellectuels n'ont aucun lien avec la masse des paysans à qui le régime de Diệm consacre une attention particulière par le biais de ses programmes politique, économique et social car Diệm a la conviction que la Chine continentale est tombée aux mains des Communistes à cause de l'erreur des Nationalistes chinois d'avoir négligé de porter une attention suffisante au monde rural.

Nous ne devrions pas essayer de convertir le régime à l'image de notre démocratie occidentale mais, quand c'est possible, tenter de l'amener à donner graduellement plus de reconnaissance aux droits fondamentaux de l'homme, à la représentativité de son gouvernement et à lâcher des concessions aux intellectuels afin de gagner un plus large soutien parmi eux. »

Au fond, une monarchie absolue

Le régime fait peu d'effort pour cacher à son peuple comme d'ailleurs à d'autres le fait que les véritables décisions politiques sont franchement prises de manière autoritaire. Les justifications présentées de bonne grâce à cette pratique sont le manque d'expérience des décideurs, l'influence crétinisante de la période coloniale passée, le manque de cadres compétents, l'absence d'esprit de discipline et de responsabilité et l'importance d'assurer la sécurité vis à vis d'un ennemi dangereux. Derrière tout cela est la traditionnelle croyance de ceux qui exercent le pouvoir, et particulièrement la famille Diệm, aux vertus d'un système dispensant guidance et direction aux masses non instruites par des mandarins érudits et sages. Comme un descendant direct de ce groupe, fermement attaché aux principes de respect de l'autorité, de service public et d'intégrité Diệm est très peu porté vers le lancement d'expériences démocratiques quand il voit devant lui d'importants travaux à réaliser.

Une justification supplémentaire pour la solution autoritaire et particulièrement défendu par Nhu frère et conseiller du président est le concept de la "marche forcée". Cette métaphore est utilisée pour décrire le besoin du Viêt-Nam d'avancer promptement dans son développement économique, culturel et politique. Comme le président et ses collaborateurs au gouvernement sont convaincus de détenir la connaissance de la voie vers l'objectif ils insistent en même temps sur la pleine discipline à respecter dans la marche forcée. Un grand nombre des principes démocratiques évoqués dans la constitution font ainsi partie des objectifs au lieu de constituer des droits présents et sont mis en œuvre à un rythme prudent et à bien d'égards plus pour la forme que pour la substance. La réalisation complète de ces principes démocratiques est retardée jusqu'à ce que la marche forcée atteigne son objectif.

« Le Viêt-Nam sous la tutelle de Diệm est en train de se tailler son propre système politique et selon le président un système plus adapté aux traditions, au caractère et à la situation du peuple vietnamien et qui cadre mieux avec les problèmes d'une nation sous-développée. Ce système "personnaliste" met autant l'accent sur les obligations de l'individu envers la communauté que sur ses droits. Néanmoins l'objectif de la marche forcée est d'aller vers plus de liberté et de développement de l'individu à un degré qui n'a jamais encore existé au Viêt-Nam ». ¹⁷

Les Américains n'ont que le choix de vivre avec Diệm et ses défauts

Un exécutif fort, quelque peu autoritaire comme le gouvernement de Diệm, est compatible avec nos intérêts au Viêt-Nam pourvu qu'envers les conditions du peuple vietnamien il reste bienveillant et fait des efforts pour les améliorer. Nous devrions en

¹⁴ Doc 33. Despatch From the Ambassador in Vietnam (Durbrow) to the Department of State (Vietnam) Saigon, September 30, 1958.

¹⁵ Doc 97. Despatch From the Ambassador in Vietnam (Durbrow) to the Department of State Saigon, December 7, 1959. Dans cet envoi Durbrow précise bien que le général Williams n'est pas d'accord sur sa demande de réorientation de la politique de Diệm de plus sécuritaire vers plus de développement économique.

¹⁶ Durbrow fait probablement référence aux élections législatives du 30 août 1959, lesquelles sont considérées comme non démocratiques par les observateurs occidentaux : le gouvernement a fait rayer beaucoup de noms de la liste de candidats pour cause de non-conformité aux règles d'enregistrement, par intimidation... Sur 123 élus, 114 sont des supporters du gouvernement.

¹⁷ Doc 97. Despatch From the Ambassador in Vietnam (Durbrow) to the Department of State. Saigon, December 7, 1959.

conséquence continuer de lui donner notre entier soutien diplomatique et matériel non seulement pour sa position anti-communiste mais aussi pour son sincère engagement dans l'élimination des conditions qui nourrissent le Communisme du dedans. Nous devrions nous préparer à reconnaître que même à long terme la démocratie au sens occidental du terme peut ne jamais venir à exister au Viêt-Nam. Nous devrions faire bon accueil aux tentatives du gouvernement de Diêm pour développer l'idéologie personnaliste comme contrepoids au leurre communiste. Les dirigeants de ce gouvernement sont les seuls parmi les dirigeants de pays sous-développés à avoir un tel dessein qui au demeurant peut parfois paraître obscur.¹⁸

Les Américains ont vite conclu que : 'Au Sud Vietnam la stabilité politique repose lourdement sur le président Diêm et son contrôle permanent des instruments du pouvoir, incluant l'armée et la police. Diêm va certainement être président pour de nombreuses années. Le régime va continuer à réprimer les éléments potentiels d'opposition et dépendre de manière croissante sur l'efficacité du Cán Lao, l'appareil politique du régime qui est tenu par ses frères Nhu et Cán.'

Mais les dangers de cette manière d'exercer le pouvoir par Diêm sont bien relevés dans un document préparé par l'OCB (Operations Coordinating Board) en date du 7 janvier 59 à l'attention de l'ambassadeur des États-Unis à Saigon : « *Comme il est de l'intérêt des États-Unis que le président Diêm reste au pouvoir, nous souhaitons qu'il va rassembler un soutien populaire le plus large possible parmi les groupes clés de la population et à travers tout le pays. Les mesures fermes du contrôle politique exercé par son gouvernement et par le parti politique dirigé par ses frères, alors qu'elles sont dans une large mesure nécessaires devant la pression continue des communistes, ont tendance à aliéner la sympathie et le soutien de certains groupes importants.*

Une action américaine ne peut qu'être limitée par la sensibilité du sujet mais l'ambassadeur peut de temps à autre faire de discrètes suggestions à Diêm pour une certaine libéralisation de son contrôle politique. »

Un mécontentement répandu ?

Dans les sites urbains l'hostilité d'une partie de l'élite intellectuelle contre le régime ne cesse donc de croître, alors que la majorité des citoyens est plutôt satisfaite d'avoir pu bénéficier d'une assez longue période de paix et de croissance économique. C'est qu'après avoir eu l'occasion et le temps de prendre conscience des valeurs de liberté et de démocratie du monde occidental cette élite se désespère de voir Diêm les introduire au pays ; Diêm paraît au contraire en prendre le chemin opposé pour répondre à des priorités qu'il est peut être seul avec son entourage proche à percevoir.

De plus aux yeux de cette élite du Sud le 'Tố Cộng', cette politique policière implacable où la torture est souvent utilisée, ne se justifie pas et est perçue uniquement comme une action répressive de Diêm pour anéantir ses opposants et se maintenir au pouvoir.

Dans le même temps la population de la campagne, déjà foncièrement apathique politiquement, n'aspire qu'à une vie tranquille maintenant que la paix est revenue. Diêm peut donc difficilement l'entraîner dans sa politique anti-communiste.

Et voilà qu'avec le développement rural, une politique destinée à améliorer le bien-être de la population rurale Diêm échoue de rallier son soutien par faute de moyens appropriés, en voulant aller trop vite et en étant trop ambitieux dans la volonté de construire une société rurale quelque peu idéale et conforme aux idées de la révolution personnaliste.

Loin d'aider Diêm à gagner leur cœur, la politique de développement rural a rendu la partie des paysans qui est touchée par les programmes dinh điền ou khu trù mật, majoritairement insatisfaite ou mécontente.

Quant aux proches des victimes du 'Tố Cộng' ils vont vouer une haine féroce contre le pouvoir et offrir un champ fertile pour les moissons de recrutement du Viêtcong.

Pour le restant des paysans qui constitue la majorité silencieuse et qui a vu son sort inchangé, ni en mieux ni en pire il n'y a pas de sondage d'opinion pour recueillir leur sentiment mais il est probable qu'il reste partagé entre une acceptation coutumière et résignée de leur sort et une vague déception passive.

En tout cas la base populaire minoritaire mais perméable aux idées des Viêtcong, prête à soutenir leurs forces et leur permettant de se cacher quand nécessaire, c'est bien Diêm qui l'a créée avec sa politique anticommuniste féroce et aveugle.

Bùi Ngọc Vũ, JJR 64
Saigon, Janvier 2018.

¹⁸ Doc 97. Despatch From the Ambassador in Vietnam (Durbrow) to the Department of State. Saigon, December 7, 1959.